

POINT DE VUE

Par Gestman-Geradts Jacob

Histoire de l'art pour un Martien

Une question
amusante

Dans F&C N° 23 Alain BARASC nous pose la question "Quel jugement aurait un être venu d'ailleurs, si sans rien connaître de notre civilisation, il prenait connaissance de "Notre Histoire de l'art". Y verrait-il véritablement une progression?"

Alain BARASC qualifie cette question de "très amusante". Moi aussi, je la trouve amusante, mais je vais encore plus loin. De temps en temps il faut se poser de telles questions, afin de mieux se connaître. À mon avis, l'interrogation n'est donc pas uniquement très drôle, mais aussi très utile.

Ma contribution à F&C s'appelle "Point de Vue" et cette fois j'en profiterai profondément, je prendrai la liberté de m'exprimer très personnellement.

Pour répondre à la question d'Alain, je me suis demandé : "L'art, qu'est ce que c'est?"

Ma
première
idée sur
l'art

Inutile de répondre à une question quand on ne sait pas de quoi on parle. Je ne suis pas la seule personne qui tente de trouver une définition pour l'art et ce n'est pas la première fois que je tente de trouver une réponse. Je me souviens d'une fois, à l'âge d'environ 18 ans. Ma future belle-mère, à l'époque, (illustratrice/artiste-peintre), parlait facilement de l'art. Aussi pour juger la qualité du travail d'autrui, il lui arriva une fois qu'elle ne voulu même pas discuter d'une œuvre, parce que pour elle "ce n'est pas l'art!". Je me souviens alors de la définition que j'ai trouvée à cette époque-là :

— Tout ce qui est produit par l'homme est artificiel. On appelle les meilleurs de ces produits artificiels "Art".

Je ne voulais donc pas limiter l'Art aux apparences bien-c connues comme la peinture et la sculpture. Et encore aujourd'hui je trouve que l'Art n'est pas forcément limité à un

nombre restreint de possibilités de s'exprimer artistiquement. Il y a quelques siècles, il n'existait que la peinture, parce que la photographie n'avait pas été inventée. Pourquoi exclure la photographie de l'art uniquement parce que elle est née plus tard?

Les B.D., œuvres d'art?

Le livre lu par Alain BARASC intitulé "*Notre Histoire de l'art*", que contient-il? Uniquement la peinture et la sculpture, ou aussi la littérature, la photographie, la danse, le théâtre, la musique... etc? Et si on permettait la littérature d'y prendre place, est-ce-que les B.D. Tintin mériteraient d'être mentionnées dans ce livre? La moitié de la réponse est déjà donnée par la sélection! Qu'est-ce-qu'on offre à un *Martien* qui voudrait connaître notre civilisation? Le meilleur d'abord, bien-sûr, mais qu'est-ce-que "le meilleur"?

Œuvres terrestres majeures

Quand on parle de la peinture, il existe un certain nombre d'œuvres sans doute mieux appréciées que les autres. La *Joconde* a une bonne chance d'être élu "*Meilleure peinture des Terrestres*". Il n'y a pas deux goûts qui sont pareils, mais je pense que la représentation d'un poisson mort sur la plage ait beaucoup moins la chance d'être choisi.

Michel-Ange pourrait de devenir "*le Meilleur Sculpteur Terrestre*". Molière ou Shakespeare comme "*Meilleur Ecrivain Terrestre*". Bach serait, au moins, nommé pour le prix du "*Meilleur Compositeur Terrestre*" etc...

Tous sont morts depuis bien longtemps... Pourquoi pas un artiste bien vivant? Est-ce qu'on ne fait plus jamais de belles œuvres? Non, la réponse est (à mon avis) un peu plus compliquée que cela.

Énigmes...

Pour comprendre le problème, libérons nous de la question posée par Alain BARASC pendant quelques lignes. Je voudrais parler de la langue et vous présenter une petite énigme :

Le mot "canil" n'existe pas, mais vous pouvez changer une seule lettre afin d'obtenir un mot existant.

Facile, non? "canal" est un mot existant. Mais "canin" l'est également. Et pourtant, posé devant le choix, environs 99% des personnes préfèrent changer une voyelle au lieu d'une consonne. Ce n'est pas moi qui l'a inventé, mais une dame qui a consacré une bonne partie de sa vie au comportement des lan-

Caractères de l'art

gues. La préférence pour une voyelle n'est pas uniquement un phénomène de la langue française. Bien le contraire, on la retrouve partout, aussi dans les langues les plus exotiques.

Au autre exemple:

— J'hbtt dns n ptt vllg dns l dprtmnt d Trn.

est beaucoup plus facile à lire que :

— J'haie ans u pei ilae das e éartet u arn.

Et pourtant le nombre de voyelles supprimées dans la première phrase égale exactement le nombre des consonnes de la seconde phrase.

Pour une raison inconnue, les voyelles jouent un autre rôle que les consonnes. S'il fallait supprimer l'une des deux sortes, on supprimerait les voyelles, plutôt que les consonnes.

Retournons à nos moutons :

*L'*art se développe. Les causes en sont une modification du goût, une autre structure sociale, le rôle des nobles, de la religion, des inventions techniques etc.

Au XVème nous n'avions pas un autre choix que la peinture ou la sculpture pour immortaliser un roi. Aujourd'hui on a su y ajouter au moins une bonne centaine d'autres moyens techniques. Et en plus... on peut même se dire heureux de trouver encore un roi à immortaliser par-ci ou là.

Avec cette évolution le public et les artistes se trouvent devant le choix: "*que faut-il modifier et que faut-il conserver, pour préserver le caractère artistique?*" Au niveau de la peinture on a le choix :

a) de préserver la forme : une couche de peinture sur une toile, bien encadrée.

b) de préserver le contenu : une jeune femme souriante, représentée dans une autre forme, par exemple peinte par un aérographe ou composée par un ordinateur... etc.

Comme l'homme montre la tendance de choisir pour des voyelles dans le langage, au niveau des beaux arts, l'homme montre aussi la tendance de choisir plutôt la forme au lieu du contenu. Par conséquent, une toile, qui ne contient pas une image (ou presque pas) est reconnue comme une œuvre d'art, tandis que la même image sur l'écran d'un ordinateur n'est pas reconnue comme une œuvre d'art.

Forme ou contenu?

Nous voyons la même préférence dans la musique : bien longtemps la musique était associée à un grand orchestre, dans lequel se trouvent une vingtaine de violonistes, pour la seule raison qu'à l'époque un violon ne pouvait pas être amplifié électroniquement. Le nombre de certains instruments dans un orchestre est inversement proportionnel à son volume acoustique. Depuis des siècles un tel orchestre est devenu la forme reconnaissable de *l'art musical* et le contenu était sa musique mélodieuse. Avec l'invention des instruments électriques la culture fut bouleversée. Qu'est ce qu'on devrait laisser tomber ? La forme ou le contenu?

Une fois de plus la culture a choisi pour la forme: une apparence de musiciens, habillés comme des pingouins qui se servaient d'instruments qui (à leur tour) trouvaient leurs racines sans trop de modifications dans les siècles passés. On ne s'est pas rendu compte que la musique, dit moderne, elle-même commence parfois à casser les oreilles.

L'époque du jazz

L'art du début du XX^e siècle est caractérisé par une continuité de la forme en oubliant le contenu. On a dû vivre avec des peintures de plus en plus minimales et méconnaissables, les orchestres symphoniques jouant de la musique incompréhensible et presque tout ce qui fut placé sur un socle était de l'art.

Mais au même moment où Hergé dessina son premier album de Tintin, la musique jazz décolla, les premiers posters furent affichés à Paris, les usines produisirent des objets du style *Art Déco* et *Art Nouveau* pour le grand public. Bref, on fut bien actif, mais de moins en moins dans la tradition peu évoluée de Michel-Ange, Bach et Shakespeare. Pourtant, jusqu'à nos jours, cette tradition est l'incorporation elle-même des *Beaux Arts*. Tout ce qui sert des mêmes matières et techniques avec lesquelles la Joconde a été peinte reste automatiquement dans le domaine des beaux arts. L'art est devenu presque une caricature de lui-même.

Et dans le reste du monde on fait de la musique (MP3, pour la musique électronique, est le mot le plus recherché sur Internet, au lieu du mot sexe), les rues et les revues sont remplies d'images bien-conçues, le nombre de films est plus grand que jamais etc. Le monde est presque surchargé de talents et de preuves artistiques, mais le mot 'art' reste réservé aux moyens et techniques les plus traditionnels.

**Le nombre
des œuvres
produites
dépend de
la définition
de l'art**

Aujourd'hui on a le choix entre reproduire une belle image sur une toile, un papier, un écran, un mur, dynamique ou statique, et tout cela avec un immense nombre de moyens. Si on continue de priver presque chacun de ces moyens de la qualification "art" pour la seule raison que l'auteur se sert d'une autre technique que les artistes des années 1451, 1670 ou en 1750, le nombre de belles œuvres d'aujourd'hui serait en effet très restreint, par rapport à toutes les œuvres que l'on a pu entasser entre, disons, le XV^{ème} et XIX^{ème} siècle.

Par contre, si nous ouvrons les portes des beaux arts à chaque technique artistique, le nombre de belles œuvres fabriquées chaque jour surpassera bel et bien l'ensemble des chefs-d'œuvres des siècles passés.

Pour cela on a besoin d'un changement de perception. Il faut reconnaître une belle œuvre dans les corridors du Métro, dans la pub d'une revue quotidienne, sur un écran de la télévision ou d'un ordinateur, accepter la guitare électrique en tant que le vrai représentant de notre culture actuelle au lieu du violon.

C'est difficile pour une société qui colle une étiquette de *mal-bouffe* sur tout ce qui ne ressemble pas à un repas traditionnel de nos grand-parents, qui colle une étiquette d'*enfantin* sur toutes les B.D., qui colle une étiquette *banal* sur quasiment chaque morceau de musique dans lequel les violons ne jouent pas le rôle principal. Une société qui colle une étiquette *amusant* sur chaque film, une étiquette *utile* sur chaque photographie... etc. Okay, je généralise un peu trop, mais ce que je voudrais exprimer c'est qu'une société qui ne reconnaît pas sa propre culture actuelle, est condamnée à se sentir pauvre par rapport aux cultures passées.

Pour répondre à la question d'Alain BARASC:

— *Moi*, je pense qu'un petit *Martien* vert ne comprendrait pas pourquoi si peu d'œuvres d'art sont mentionnées dans le livre "*Notre Histoire de l'art*". Il trouvera le choix offert par ce livre complètement incompréhensible. En se référant à ce livre il va conclure que nous vivons actuellement dans une culture extrêmement pauvre. En se basant sur ce qu'il voit dans les rues, les cinémas et sur Internet, il conclura que notre culture est plus vibrante, plus riche et plus artistique que jamais.

Gestman-Geradts Jacob